

Le roi de jade est cette gloire de graviers verts,  
cette magie endormie sur une bague,

Il est cette amulette écaillée de son sceptre,  
cette pesée sur toute aventure;

Comme tout ce qui quitte le centre soluble  
il a fixé et paré sa propre solitude.

\*  
\* \*

Nul au roi de loin ne s'assemble;  
il n'a pas voulu d'une étoile pour s'entendre avec la nuit;

Pour réduire son âme avec sa peine  
il n'a pas voulu des larmes descendues en terre,

Pour relever l'espace de sa tente  
il n'a pas voulu de la travée des bras ouverts,

Il n'a pas voulu du sable doux de la poussière  
les os blanchis dont les ans font une cendre adoucie;

Dans le ventre de la terre  
il n'a pas voulu de la fraternité des morts,

Il n'a pas voulu des pas pieux de la Reine,  
il n'a pas de fantôme pour l'appeler dehors.

\*  
\* \*

Rose noire, fantôme de rose rouge  
l'herbe trembleuse la relève,

L'arbre s'il se penche, épris de sa ressemblance,  
prend forme de rêve autant que de sève,

Plus que l'ombre exacte t'est fidèle  
la pierre usée sur le doigt;

Les amants ont saigné couchés dans l'absence,  
les rois ont ri en marchant dans leur arroi.

\*  
\* \*

Quand le bien-aimé dormira sous le tertre mal désherbé,  
quand le bien-aimé veillera avec des yeux brouillés,

Je verrai ses yeux entr'ouverts comme l'orée du petit bois,  
ses yeux pleins d'allées et du gibier de nos baisers,

Car il m'aura choisie pour capture d'ombre  
je l'aurai choisi pour roi-fantôme;

Nous serons doux et sevrés comme l'espérance  
doux et désassemblés comme la paille et le chaume;

Mais il n'aura plus besoin de la couvée de mon ombre  
ni du vœu de ma bouche descellée,

Quand il sera le roi et la pierre de ma bague sévère,  
quand je serai l'hoir et la reine de sa main haut levée!

## MÉMOIRE SANS JOURS

### La malemer

*L'homme cherche sa densité  
et non pas son bonheur.*

SAINT-EXUPÉRY

Je descendrai jusque sous la malemer où la nuit joute la nuit — jusqu'au  
creuset où la mer forme elle-même son malheur,

sous cette amnésique nuit de la malemer qui ne se souvient plus de  
l'étreinte de la terre,

ni de celle de la lumière quand les eaux naissaient au chaos flexueux  
de l'air,

quand Dieu les couvrait du firmament de ses deux mains — avant la  
contradiction du Souffle sur les eaux,

avant ce baiser sur la mer pour dessouder la mer d'avec la mer — avant  
le frai poissonneux de la Parole au ventre de l'eau la plus basse,

avant la division des eaux par la lame de la lumière — avant l'antago-  
nisme des eaux par l'avarice de la lumière.

\*  
\* \*

Toute salive refoulée de silence — je regoûterai aux eaux condamnées  
de ma naissance;

eau fautive de la naissance cernant l'innocence du sang — et tu pends  
à la vie comme le fruit de l'arbre contredit;

est-il nuit plus nouvelle que la naissance — est-il jour plus ancien que  
l'âme?

maternité mystérieuse de la chair — asile ouvert aux portes du premier  
cri, et la mort plus maternelle encore!

\*  
\* \*

Face fiancée de la haute mer axée sur la spirale du souffle — malemer  
séquestrée aux fosses marines de la fécondité;

haute mer! œil fardé du bleu des légendes — moire des images et des  
étoiles éteintes;

eau joyeuse au trébuchet des ruisseaux — danseuse au nonchaloir des  
fontaines;

chair plastique de ta danse — parole aventurière de ta danse et phénix  
de ton esprit voyager par la flamme verte de la danse;

amoureuse livrée au vertige des cataractes et tes lentes noces au lit des  
fleuves — fidèle à la seule alliance zodiacale comme à ta hauteur originelle;

eau circulaire et sans autre joug que le jeu de tes voies rondes — c'est  
toi l'erre de nos fables et la sécheresse de notre bouche;

à l'envers des nuages, nous avons vu tes métamorphoses — et ton som-  
meil de cristal, ô momie couchée sur les pôles; eau ascensionnelle — j'ai  
entendu la rumeur de ton mensonge redescendre dans l'oreille étroite de la  
conque;

tu joues aux osselets avec les coquillages — tes mains jouent sur toutes  
les grèves du monde avec le bois mort des cadavres;

sur toutes les tables de sable — tu prends l'aunage de ta puissance et  
de ton déferlement;

tentative du guet des falaises — j'ai vu l'épaulée féminine de tes marées  
pour effriter leur refus de pierre;

fiancée fluente des vents durs et précaires — comment te délieras-tu de  
la fatalité de ton obéissance?

Purifiée par l'eau la plus lointaine — comment te laveras-tu de la salure  
des morts?

Haute mer! je refuse ta rose d'argent dispersée sur les sables — et ton  
essor dispersé en écume;

je ne serai plus la mouette de tes miroirs — ni l'hippocampe droit de  
tes parnasses houleux;

haute mer! je salue la croix du sud renversée sur ton sein — et je des-  
cends amèrement sous la nuit océanique de la malemer!

\*

\* \*

Malemer, mer stable et fermée à la foudre comme à l'aile — mer pré-  
gnante et aveugle à ce que tu enfantes,

emporte-moi loin du courant de la mémoire — et de la longue flottaison  
des souvenirs;

hale-moi dans ta nuit tactile — plus loin dans ton opacité que la double  
cécité de l'œil et de l'oreille;

malemer, toi qui ne montes plus sur la touffe fleurie des prés — comme  
une pensée fatiguée des images,

toi qui ne laboures plus les grèves au cliquetis des cailloux — remuement  
de pensées au hasard des vocables,

toi que n'enchaîne plus la chaîne des marées — ni le bref honneur des  
révoltes verticales,

que je sois en toi ce nageur rituel et couché — comme un secret aux  
plis des étoffes sourdes;

sans foulée calculée — que je circule par tes chemins sans arrivages,

malemer — rature mon visage et noie cette larme où se refont des clartés,

que j'oublie en toi les frontières ambiguës de mon propre jour — et la  
lucide distance du soleil.

\*

\* \*

## Naissance obscure du poème

Comme l'amante endormie dans l'ardente captivité — immobile dans la  
pourpre muette de l'amant,

fluente et nocturne à la base du désir — obscurcie de sommeil et travestie  
d'innocence,

ses cheveux ouverts à la confiance — telles les algues du songe dans  
la mer écoutante,

la femme omniprésente dans la fabulation de la chair — la femme fugi-  
tive dans la fabulation de la mort,

et l'amant pris au sillage étroit du souffle — loin de l'usage viril des  
astres courant sur des ruines de feu,

elle dort près de l'arbre polypier des mots médusés — par l'étreinte de  
l'homme à la cassure du dieu en lui,

par cette lame dure et droite de la conscience — voici l'homme dédoublé de douleur,

voici la seule intimité de la blessure — l'impasse blonde de la chair sans parité;

voici l'évocatrice de ta nuit fondamentale, malemer — la nuit vivante et soustraite aux essaims des signes,

malemer, mer réciproque à ton équivoque profondeur — mer inchangée entre les herbes amères de tes pâques closes,

toute l'argile des mots est vénitienne et mariée au limon vert — tout poème est obscur au limon de la mémoire;

malemer, lent conseil d'ombre — efface les images, ô grande nuit iconoclaste!

\*  
\* \*

Malemer, aveugle-née du mal de la lumière — comment sais-tu ta nuit sinon par l'œil circulaire et sans repos de paupière?

pierrerie myriadaire de l'œil jamais clos — malemer, tu es une tapisserie de regards te crucifiant sur ton mal;

comment saurais-tu ta lumière noire et sans intimité — sinon par le poème hermétique de tes tribus poissonneuses?

ô rime puérile des étages du son — voici l'assonance sinueuse et la parité vivante,

voici l'opacité ocellée par l'œil et l'écaille — voici la nuit veillée par l'insomnie et l'étincelle;

entre les deux mers, voici le vivier sans servitude — et le sillage effilé du poème phosphorescent,

mime fantomatique du poème inactuel — encore à distance de rose ou de reine,

toute la race du sang devenue plancton de mots — et la plus haute mémoire devenue cécité vague;

Pierre à musique de la face des morts — frayère frémissante du songe et de la souvenance;

malemer, quel schisme du silence a creusé ta babel d'eau — négation à quels éloges prophétiques?

assises du silence sur le basalte et le granit — et sur les sinaï noirs de tes montagnes sans révélation,

le vent n'a point de sifflement dans ton herbage — la pluie est sur toi suaire de silence,

veille la parole séquestrée dans l'éclair — faussaire de tes silences catégoriques,

tu l'entendras draguer tes étoiles gisantes, tes soleils tout démaillés — la haute mer lui portera ferveur,

pleureuse de la peine anonyme — la nuit lui est remise à large brassée amère,

chanteuse encore mal assurée — et c'est toi socle et cothurne inspiré, fermentation de la parole en bulles vives — roses hauturières et blanches pour une reine aveugle.

\*  
\* \*

## Densité

Qui donc avant nous a fait vœu au large de la nuit — sans route ni courant vers le bruissement de l'aube?

qui donc a fait vœu d'enfance et d'images — par la mer portante?

vœu de risque et de plénitude — par la mer submergeante?

par l'échelle liquide, croisement d'ailes et de monstres — manifestation de l'étoile par l'araignée d'eau et l'astérie,

lassitude des naissances de haute mer — par le sel des sargasses atlantiques,

surfaces mensongères des métropoles étoilées — feux froids de leurs reflets nocturnes,

d'avoir touché terre, la mer a touché le mensonge — la foudre la nettoie des images riveraines,

tendue dans l'orage par ses nerfs végétaux — la mer se lave avec ses mains brisées,

par le miel viril de ses varechs — elle se guérit des odeurs terriennes,

ni rives ni miroirs — mais le seul faitage marin des bras levés;

que la mer haute aille à la mer basse — qu'elles brûlent ensemble dans les aromates incorruptibles!

ni le vent ni le soleil ne sécheront la mer, marée sur marée — ni le gibier des songes, banc sur banc,

ni la mer ne sortira du sel et du foudroiement — ni le poème de la chair  
et de la fulguration du verbe;

bois ta défaite avec le sable échoué — refuse le calfat des mots pour  
tes coques crevées;

cécité sacrée d'une charge de lumière — ouvre tes yeux sur les cavernes  
de ta nuit,

ni le soleil ni le vent n'ordonnent la terre — mais la rosée née de la  
parfaite précarité,

ni la lumière ni l'opacité n'ordonnent la mer — mais la perle née de  
l'antagonisme des eaux,

*maria*, nom pluriel des eaux — usage dense du sein et nativité du feu.